

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1900)

Heft: 105

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : les cantiques d'Yvan

Autor: Camfranc, M. du

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771
1795-1809

1753

Le 1^{er} de mai, je suis parti de Porrentruy pour faire mon tour de France, et je l'ai fait avec Joseph Petit Richard, et j'ai été de retour l'an 1757 le 17 juin.

1757

Le 28 mars, Robert François Damiens a été tenaillé et écartelé avec quatre chevaux, et brûlé ensuite à Paris, pour avoir donné un coup de poignard au roi Louis XV, la veille de l'Epiphanie ou fête des Rois, à Versailles. Il a été vu dans son supplice par une grande foule de monde, et avec moi Jean Jacques Joseph Nicol, il y avait Joseph Petit Richard, qui étaient témoins lorsqu'on l'a tiré à quatre chevaux à Paris, le lundi de la Passion.

Dans cette même année 1757, on a fermé une des portes de l'église paroissiale de St Pierre, où sont présentement les Fonts de baptême, et on a rebouché la dite église.

1758

Le 2 janvier, les Brisechoz ont été tous conduits en prison, et n'en sont sortis tous qu'avec punition, sinon Joseph, frère de Nicolas Brisechoz qui se sauva des prisons. Nicolas fut envoyé aux galères ; sa mère fut mise pour le reste de ses jours au château de St Ursanne, et mourut dans le courant de 1761 ; la fille, la

Daideli, fut fouettée et chassée hors du pays.

Le régiment de Son Altesse notre prince, au service du roi de France, a été établi dans le courant de cette année, et il s'est formé entièrement.

On a commencé les engagements à Porrentruy à la foire de Carême.

1759

Nous avons eu le jubilé dans le mois de Juin de cette année.

1760

M. Courtat s'est marié dans le mois de Janvier avec Mademoiselle Nicol.

M. Cattin officier s'est marié dans le mois de février avec Mademoiselle Verneur née à la Cigogne.

Dans le même mois, le propre jour de la Ste Agathe, la fille de Jean François menuisier s'est mariée avec un veuf qui est menuisier dans les environs de Belfort.

Chevalier, archer de Porrentruy et la femme de Bernard Methuat teinturier, sont morts aussi en février.

Le 18 février il y eut souper et grand bal chez M. Billieux au haut de la ville, tout ce qu'il y avait de plus magnifique. Son Altesse, le prince de Rinck y soupa, et il y resta jusqu'à onze heures du soir ; ensuite après son départ, le bal commença et tout y était invité, savoir toute la noblesse, tous les avocats, toutes les dames et demoiselles de la ville. Et c'était les chanoines d'Arlesheim qui donnaient ce divertissement là. On fut chercher le dessert à Besançon, même des viandes étrangères, on fut aussi acheter à Bâle des raretés ; enfin, tout y était à l'abondance.

Le 5 mars, un mercredi, Mademoiselle de Gléresse la jeune, est morte entre neuf et dix heures du matin. Mademoiselle sa tante, née de Gléresse, est aussi morte le 5 mars, entre quâ-

bons les a rendues joyeuses. Chères petites ! grâce à votre mère, qui consent à chanter pour elles, il me sera possible d'accomplir leur plus vif désir : elles veulent aller à Lourdes.

Une lueur passa dans le regard d'Yvan, comme si un espoir soudain venait de dépendre en lui.

— A Lourdes ! murmura-t-il tout rêveur... Lâ-bas ! au pays où la Vierge guérira...

Marie-Alice eut un sourire d'amère incrédulité ; elle ne croyait pas aux guérisons obtenues par la prière. Au commencement de la maladie de son fils, conseillée par sœur Florence, elle avait eu des prières passionnées, des élans de toute son âme désespérée vers la Vierge qui guérira... Et la Vierge ne l'avait pas exaucée ! Alors, elle retombait à genoux devant un Christ d'ivoire qui lui avait été offert, œuvre d'art rare et précieuse, tout à fait unique ; et, les lèvres brûlantes d'ardeur, elle conjurait le Seigneur

tre et cinq heures du soir : elles ont été enterées les deux à la fois.

Le 14 mars, entre quatre et cinq heures du matin, est mort mon oncle Germain Nicol.

Le même jour au soir, est morte Mademoiselle Pallain demeurant au haut de la ville.

Le 21 mars après une heure après midi, est mort Joseph Guy potier.

Le 25 mars est morte la Lison, femme de Benoît Merguin.

Le jour de l'Annonciation de Notre Dame, qui est à l'ordinaire férié le 25 Mars, on célèbre à Porrentruy une procession autour de la Béche en haut de la ville, pour la grande congrégation. (*) La paroisse va le même jour en procession à Notre-Dame de Lorette, et il n'y a pas de sermon ce jour-là, sinon aux Annonciades dans l'après-midi.

Le 2 d'avril est morte Madame Koenig, veuve du capitaine Koenig vers les trois heures du matin.

Le 5, un des enfants du meunier Jecker au Faubourg, est mort, n'ayant reçu que le baptême de femme.

Le 6, est morte la servante de M. Pallain, chanoine de St Michel, elle était de Courroux.

Dans le commencement de cette année 1760, on avait volé soixante louis d'or à Voiard dans sa boutique ; il ne les a pas retrouvés, et de plus il en a été pour l'amende, pour des superstitions qu'il a voulu faire avec le meunier de la Rasse et un nommé de Bressaucourt.

Le 3 d'Avril, qui était le jeudi saint, à quatre heures et demie, sont parties la Marie Aga-

(*) La grande Congrégation établie à Porrentruy par les Pères Jésuites à l'instar de celles de Fribourg, de Soleure et de Lucerne, subsista jusqu'à la Révolution. Elle comptait des membres dans tout le diocèse de Bâle, et dans les classes dirigeantes de la noblesse de la magistrature et du clergé. Il est intéressant d'en consulter les catalogues qui se publiaient chaque année.

avec cette voix de l'âme que Dieu sait entendre... Comme la Vierge, le Christ, en croix, demeurait sourd. Yvan ne se guérisait pas. Il gémisait toujours étendu sur son lit de douleur. Alors un grand reproche passait dans les prunelles assombries de la mère en prière ; ses lèvres devenaient muettes, ses mains cessaient de se joindre, et elle se relevait plus incrédules encore qu'elle ne l'était avant sa supplice ; plus amèrement sceptiques que la veille : Dieu n'avait pas senti la chaleur de ses prières. Ah ! Dieu est donc de marbre, de pierre, de glace !

Et, sur ses lèvres, passait un ironique sourire.

Chimère que l'espoir en Dieu ! Décevant mirage que l'attente d'un miracle !

Yvan attachait toujours sur sa mère un regard ardent de désir, et la douce voix implorait :

Feuilleton du Pays du Dimanche 3

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Et il s'écria comme s'était écriée Marie-Alice : — Quel bonheur de vous voir, chère sœur Florence !

La religieuse s'approcha de la chaise longue, et l'infirmie l'interrogea sur les petites malades de son hospice. Il s'y intéressait : l'une d'elles souffrait du même mal que lui.

— Comment vont-elle, sœur Florence ?

— Elles vous remercient de tout ce que vous faites pour elles. Votre dernier envoi de bon-

gathe Cuenin, et l'Elisabeth sa sœur, pour aller à Paris : elles sont passées par Besançon,

Le 10 au soir, est mort le plus grand fils de Trincano, lequel était étudiant en p. enières.

Le 13 vers sept heures du matin est mort le vieux granger du curé qui était né à Rocourt.

Le même jour, on a mis à la prison sous la maison de ville pour avoir fait des polissonneries sur les rues, Joseph Bindit charpentier, le fils, Ignace Jollat coutelier, le fils, Jacques Jollat apprenti menuisier. André Nicol apprenti cordonnier chez Joseph Verneur, Dionysius Verneur apprenti menuisier. Bérouhay, apprenti cordonnier, Buchwalder Pierre Joseph, apprenti maçon et Jean Pierre fils du vieux frère de Lorette, -apprenti cordonnier.

Le 15 est morte la femme de Voyat d'Alle le fils, et Comment d'Alle a épousé la jeune fille de Voyat le même jour.

Ce jour là 15 avril, un homme qui était logé dans le bâtiment des Halles (*), sur le devant, à la dernière chambre du côté du Saumon (**) se coupa la gorge avec un rasoir entre midi et une heure. Le lendemain on l'a mené sur la claire par le bourreau, à quatre heures du soir, pour l'encroître sous les Fourches. (***). La raison de son suicide est qu'il demandait six louis d'or à Monsieur d'Andlau, et il lui donna six sols de Bâle. Et sur ça, il fit l'action. Il était monté avec un chapeau à bords d'or, une perruque, une chemise garnie, un habit bleu avec des brandebourgs en or, et une épée à poignée d'argent, une paire de bottes et une canne à main.

Le 20 sur les deux heures du matin, est morte Madame Guélat la femme du conseiller du Magistrat de la ville.

Le 9 avril M. Schepelin, avocat de Son Altesse s'est marié avec Mademoiselle Paul, la seconde, nommée Françoise, entre trois et quatre heures du matin. Il a donné les „ Pieds de bœuf „ (****) à M. L'Hoste, Elu de Son Altesse, et ils ont été bus à Courtemanche, chez Faivre cabaretier.

(*) L'hôtel des Halles comprenait un certain nombre d'appartements destinés à loger les étrangers de distinction que le Prince ne pouvait recevoir au Château de Porrentruy.

(**) Le Saumon était dans la maison Cassat.

(***) Le lieu des exécutions capitales était à droite de la route de Courgenay, sur la colline vis à vis des bains actuels.

(****) On nomme encore ainsi le tribut plus ou moins volontaire que les garçons prélevent sur l'étranger qui épouse une fille de la localité. Cette coutume a peu près abandonnée aujourd'hui surtout dans les villes, a souvent occasionné sous l'ancien régime, comme sous le régime français et même de nos jours, des abus et des désordres qui ont dû être réprimés par les tribunaux.

— Oh ! je veux aller, là-bas où la Vierge guérira.

Non, elle n'avait jamais cru à la protection de la Vierge ; elle ne savait que reprocher aux Dieu puissant sa cruauté. Est-il le Seigneur de bonté. Celui qui fait souffrir les faibles enfants qui les condamne au lent martyre ! Elle caressait les blonds cheveux de son fils d'une main lente et douce.

Aller à Lourdes... O mon cher bien-aimé, ce long voyage serait bien fatigant pour ta faiblesse ; crois-moi, les soins d'un bon médecin me paraissent préférables.

Yvan se mit à réfléchir ; puis, tristement, se couvra la tête :

— Mère, vous avez appelé, les unes après les autres, toutes les célébrités médicales. Elles n'ont rien pu pour moi.

C'était vrai ; tous les soins prodigues au malade, tous les traitements les plus dispensieux étaient restés sans résultats.

Yvan reprit, en appelant, du sourire, l'aide de sœur Florence.

— Vous voyez bien que je n'ai plus qu'un recours : celui du ciel.

Comment aurait-elle pu le refuser, elle qui

retier, le jour même des noces, qui était le lendemain des fêtes de Pâques.

Le 22 avril, on a tiré deux coups de canon pour le feu qui avait pris dans la forêt de Son Altesse, entre Calabri et la métairie de chez Linzmann. (****) Il a même fallu qu'on y passe la nuit pour éteindre. On a sonné le tocsin par ordre de Son Altesse.

Le 28 avril, à cinq heures du matin, M. Humbert procureur général a épousé Mademoiselle Cuchot la plus jeune, et lui est âgée de 70 ans : c'est sa troisième femme.

Le 7 de mai est morte la plus jeune fille de Christophe L'Hoste sacristain de la paroisse.

Saint Modeste, de Maiche, a été enchaîné au couvent des Ursules de Porrentruy dans le commencement de cette année 1760. On l'a ensuite transporté aux Annociades le 9 mai, et les sœurs ont orné la couronne avec des fleurs. Le 11 mai, le clergé de la paroisse est venu chercher la chasse aux Ursules entre sept et huit heures du matin. Quatre prêtres la portaient, dont messire Chay vicaire de la paroisse en ce temps là, messire Sideler prêtre, messire Rosé le vieux, demeurant vis à vis du couvent des Annociades et l'abbé Rouge, mais il ne disait pas encore messe. Et il y avait quatorze prêtres pour porter le saint depuis la porte d'en haut la ville jusqu'à Maiche : il est tombé de la pluie tout le jour.

Le 8 d'avril on a joué un bon tour à Etienne Theubet menuisier. Donc, il alla se promener à cheval à Courtemanche ; donc Joseph Richard, Hermann le fils, boulanger de sa profession, Stefi L'hoste chapelier, avec Pierre Joseph Nicol, Henri Nicol et Jean Jacques Joseph Nicol, s'en furent à Courchavon, et conclurent d'aller prendre son cheval à Courtemanche. Et Joseph Richard et Stefi L'hoste le furent prendre dans l'écurie, tandis qu'on amusait Theubet. Le même jour, dans la même promenade, nous avons rencontré la Gelin et la Guillemin qui nous suivirent jusqu'à Courchavon voulant qu'on les divertisse. Mais ils s'en passèrent fort bien, et s'en retournèrent toutes seules comme elles y étaient venues.

Le 12 mai M. de Goulon a épousé Mademoiselle de Löwenbourg à Vaufréy, et c'est Son Altesse qui les a mariés, un lundi matin. Et sont été de retour pour Porrentruy le mercredi où les garçons de la ville les furent attendre pour „ les Pieds de bœuf „, avec des coups de

(*****) Les incendies étaient annoncées par deux coups de canon tirés par la porte de la tour Réfousse.

n'avait au cœur que deux amours, que deux ardentes passions : son fils et l'art. Elle répliqua donc :

— Eh bien, tu iras à Lourdes en même temps que les petites incurables pour lesquelles je vais chanter.

Et, tous bas, elle pensait.

— Chimère ! Pauvre Yvan, quelle nouvelle et atroce déception il se prépare !

II

Sœur Florence et la comtesse de Ruloff venaient de quitter l'infirme, quand, sur le seuil de la chambre, apparut une jeune fille d'environ quinze ans. Elle se tenait debout, le sourire aux lèvres, un bouquet de roses en main.

— Alba, murmura Yvan, dont le regard venait aussi de s'éclairer ; bonjour, ma petite Alba.

Il était aisé de voir qu'une vive sympathie existait entre les adolescents, une fraîcheur de sentiment qu'ils ignoraient eux-mêmes, étant trop encore, l'un et l'autre, à l'aube de la vie.

(La suite prochainement.)

canon : ils n'eurent que trois gros écus de trois livres. Ils les furent boire le jour de l'Ascension à Courtemanche, dont il y avait César Lafon, L'hoste, Elu de Son Altesse, François Verneur cordonnier et son frère Félix, Nicolas Methuat et Pierre Joseph Nicol.

Le 15 mai, entre quatre et cinq heures du soir, M. Mallebaux officier a été trouvé mort au milieu de son poille.

Le 19 mai, un lundi, entre midi et une heure Bailly le fils ainé, tira un coup de pistolet contre le plancher du poille. Son petit frère qui se trouvait là reçut trois dragées dans le corps, autour de quatre sautèrent aux fenêtres et y firent même des trous, cependant cela ne fit rien quoi qu'on eût fait l'alarme dans le voisinage, comme si le feu eût éclaté dans la maison.

Dans les premiers jours de mai, Henri Joseph Methuat menuisier fendait du bois devant chez eux : dans le moment qu'il touchait sur sa hache, sa petite Marianne âgée de deux ans, mit sa main sur la hache qu'il touchait dessus : par grand bonheur, il n'attrapa que le bout du pouce, sans quoi la main était perdue.

Le 29 mai, le premier jeudi après la fête de Pentecôte entre quatre et cinq heures du matin ma tante Cuenin, veuve d'Etienne Cuenin, et Bernard Methuat, veuf aussi, se sont mariés à l'Eglise de St Germain : c'est l'abbé Nicol qui les a mariés.

Le 19 mai, Ferdinand Stouder de Delémont, boucher à Porrentruy demanda son congé à Messieurs de la ville, après y avoir tué le bœuf un an et deux mois. Et on mit à décret le bien de Konkan boucher pour les veaux, ce qui fut affiché à la table noire le 7 juin 1760.

(A suivre.)

Scènes d'audience

L'idée de M^{me} Dutibia

La liste des inventions baroques que leurs auteurs font breveté chaque année est une des lectures les plus réjouissantes qui se puise imaginer, et si, comme doivent le supposer les citoyens ingénieurs qui se sont torturé le cerveau pour trouver de pareilles cocasseries, leurs inventions répondent véritablement à des besoins, on n'a pas idée des horizons ouverts aux satisfactions de l'espèce humaine.

Et dire qu'il y a de ces idées si simples, qu'on ne fait pas breveté et qui, pourtant, elles, répondent à d'incontestables besoins.

Tout le monde comprendra, par exemple, qu'un veuf, habitué à la nourriture de ménage, expose sa santé, en se mettant, du jour au lendemain, au régime du restaurant, et à cette réflexion, tout le monde aussi va s'écrier : « Tiens, au fait, continuer aux veufs la petite popote dont ils avaient l'hygiénique habitude, c'est une idée, cela. » Eh bien, oui, c'est une idée, et des plus simples ; seulement, il fallait l'avoir, et on ne l'avait pas eue avant M^{me} Dutibia.

Et encore, remarquez que le premier venu n'est pas apte à combler cette lacune si préjudiciable aux estomacs faits à la cuisine domestique. Quiconque n'en a pas vécu soi-même, tombera fatidiquement dans le menu à 32 sous (2 francs avec la bouteille entière) : le potage gras, printanier, ou purée aux croutons, le plat de viande, le plat de légumes et le dessert. Mais cette bonne soupe à l'oseille, aux haricots ou aux petits pois, ce miroton des lendemains de pot au feu, cet excellent chou farci, cette délicieuse omelette au lard, ces savoureux haricots rouges cuits à l'étuvée avec un beau morceau de